

L'histoire est au coin de la rue



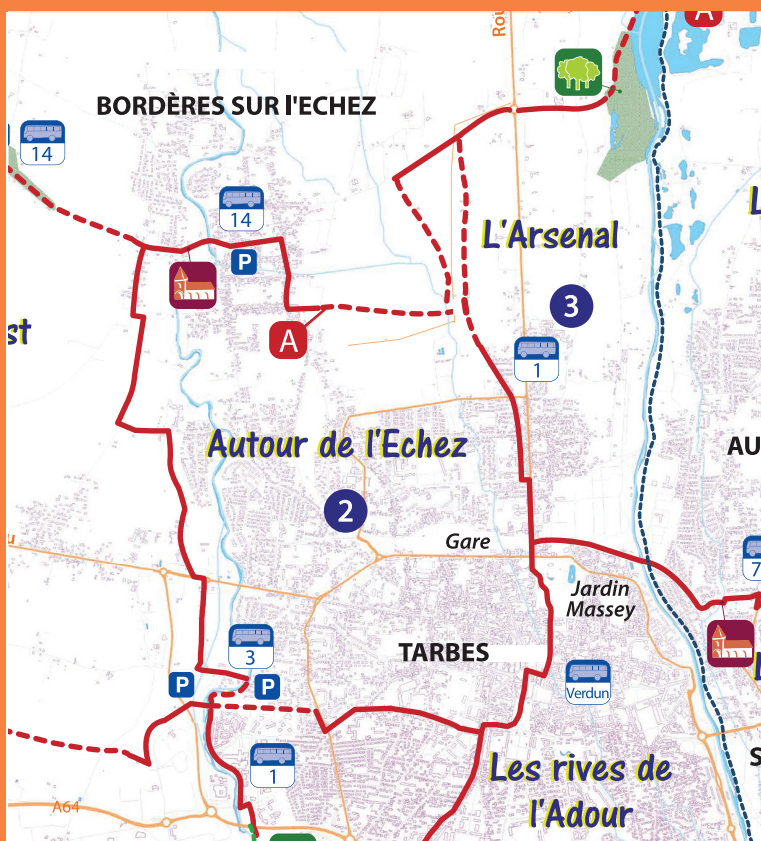
Le jardin Massey, une des destinations
détente favorites des Tarbais.

Au bout des allées du Général Leclerc, le quartier Larrey en impose avec son bâtiment central long de 150 mètres. Construit en 1827 dans une architecture néo-classique, il abritait au départ une caserne de cavalerie. Son caractère martial est souligné par la statue du Maréchal Foch. Avant 1934, on pouvait voir à sa place celle de Dominique-Jean Larrey, chirurgien de l'armée napoléonienne. Elle le représentait debout, aux côtés de la maquette de l'ambulance volante qu'il avait mise au point. Assidu des champs de batailles, ce baron d'Empire a porté secours aux blessés dans quatre cents combats. « C'est l'homme le plus vertueux que j'ai connu », disait

Napoléon I^{er} à son propos. On l'a dit, le Maréchal Foch, illustre figure de la Première Guerre mondiale, est venu détrôner le baron Larrey. Mais seulement après sa mort ! « Nous avons mieux à faire pour le bien public » répliquait-il à ceux qui voulaient construire un monument à sa gloire. Cette statue posthume a été réalisée en prenant pour modèle l'étalement Marboré, de l'écurie Fould. Un autre grand nom de la vie tarbaise, s'il en est.

DES RUES QUI PARLENT

Implantée depuis 1852 à Tarbes, la famille Fould a laissé son empreinte dans



Au panneau d'accueil, prendre le chemin d'Aureilhan vers l'est, puis arrivée à la rocade, remonter vers le nord, pour rattraper la D2.

Au rond-point de la rocade Ouest reprenez plein sud vers Tarbes par le chemin de Gayan puis les rues de Perseigna et Alsace-Lorraine jusqu'au jardin Massey que l'on traverse. Rejoindre la place Verdun par les rues Gautier et Brauhauban. Continuer vers le sud jusqu'à la grande caserne que l'on contourne par l'ouest et emprunter le chemin Mauhourat, puis l'avenue d'Azerex et l'avenue de l'Echez jusqu'au parc de l'Echez. Remonter ensuite vers le nord en empruntant les chemins de Cognac, de Lalette, le chemin d'Urac, la rue du Pic-du-Montaigu jusqu'à l'avenue du Bois du Commandeur que l'on suit vers l'est. Traverser le centre de Bordères-sur-l'Echez jusqu'à la rue Pierre-Sépard qui ramène au point de départ.

AUTOUR DE L'ÉCHEZ 3 H 50 15,5 KM dont 5 km de sentiers

Parkings à Bordères-sur-l'Echez, à l'intersection de la rue Pierre-Sépard, D 7, et du chemin d'Aureilhan. Dans Tarbes, au niveau du parc de l'Echez, avenue de l'Echez et chemin de Bastillac.

Bus ligne 1, Routes de Bours et de Bordeaux - Z.I. Bastillac et échangeur Ouest, arrêt centre commercial sur l'avenue Alsace Lorraine. Ligne 3, Centre universitaire-Lycée professionnel Sixte-Vignon, arrêt avenue de l'Echez. Ligne 14, Bordères-sur-l'Echez - Tarbes, arrêt place Jean Jaurès à Bordères-sur-l'Echez.

Panneaux d'accueil à l'intersection de la rue Pierre Sépard, la D 7 et du chemin d'Aureilhan à Bordères-sur-l'Echez.

Haras l'entrée visiteurs se trouve le long du chemin du Mauhourat.

Les cyclistes mettront pied à terre pour traverser le jardin Massey, la rue Brauhauban et le parc de l'Echez. Attention en traversant la rue Alsace-Lorraine.



Autour de l'Echez

la vie politique locale avec de nombreux députés et élus. Un peu plus loin, sur l'avenue de Cronstadt, on peut admirer la villa qu'Achille Fould avait fait construire au Second Empire. Dans cette belle demeure avaient été accueillis Napoléon III et l'impératrice Eugénie en 1859. Tournant le dos au quartier Larrey, on remonte les allées du Général Leclerc, puis le cours Gambetta pour déboucher sur la place de Verdun. Autre héritage toponymique de la Grande Guerre. Car avant 1918, cette place portait le nom de Maubourguet, résurgence médiévale signifiant « mauvais bourg ». On emprunte ensuite la rue Brauhauban, puis la rue Ferrère tout de suite à gauche. En continuant tout droit rue Théophile Gautier, on passe devant l'ancien carmel, fondé en 1870. Pendant plus d'un siècle, il a abrité une communauté de religieuses vivant selon les règles de sainte Thérèse d'Avila. Surnommées carmélites déchaussées parce qu'elles portent de simples sandales en cuir, elles se sont

installées à Laloubère dans un nouveau monastère en 1991.

BOUFFÉE D'EXOTISME

À deux pas de là, la verdure règne en maître. Le jardin Massey ouvre ses grilles et offre au randonneur urbain une bouffée d'exotisme. Cèdres de l'Himalaya et du Liban, chênes d'Amérique, tulipiers de Virginie, arbres de Judée, séquoias, palmiers d'Extrême-Orient et beaucoup d'autres invitent à un voyage aux quatre coins du monde. Promenade favorite des Tarbais en quête de fraîcheur, ce parc de treize hectares attire de nombreux oiseaux. Canards sur les pièces d'eau, merles et moineaux dans les feuillages immenses. Il suffit de lever le nez. D'autres, rémiges étalées au vu et au su de tous, braillent de leur voix aigre : les paons font leur parade sur les parterres devant le musée.

Réalisé par l'architecte tarbais Jean-Jacques Latour, ce bâtiment devait per-

patrimoine



LES PYRÉNÉES

Environs de TARBES
BORDÈRES-sur-L'ECHÉZ
La vieille Eglise

LES MOULINS

Les canaux dérivés de l'Adour ou de l'Echez faisaient fonctionner autrefois de nombreux moulins. Ils servaient à mouler le grain, à fabriquer de l'huile de noix ou encore à actionner des ateliers de filature. Le plus ancien de l'agglomération tarbaise, conservé jusqu'à aujourd'hui, date du XIV^e-XV^e siècle. Entièrement préservé dans son architecture, il se situe à Tarbes, dans l'ensemble des bâtiments de l'institution Saint-Frai. Sur Bordères-sur-l'Echez, le plus important était celui du commandeur. Il n'en reste qu'un vestige : un mur d'arcades isolé devant la façade de l'ancienne église.

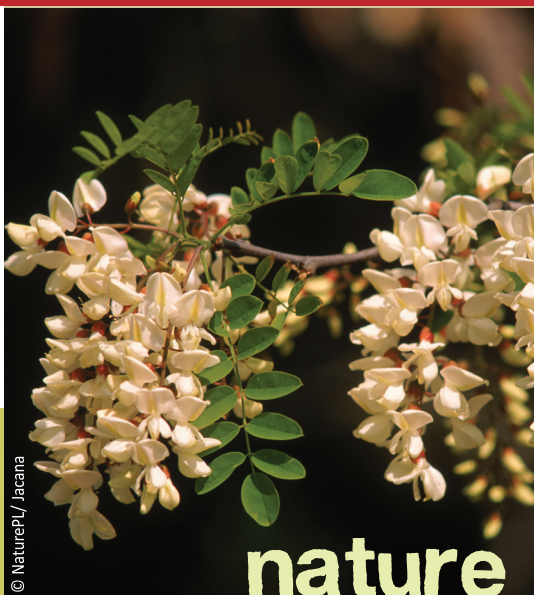
mettre, avec sa tour haute de quarante mètres, d'admirer la chaîne des Pyrénées. C'est ce que souhaitait Placide Massey lorsqu'il l'a fait édifier en 1852. Alors retiré dans sa ville natale depuis deux ans, ce directeur des pépinières du Trianon et du potager de Versailles n'aura pas le temps d'en profiter : il meurt en 1853. Passionné de botanique, il confie par testament son magnifique parc et sa demeure à la ville de Tarbes. L'édifice est aujourd'hui le Musée Massey (collections Beaux Arts et Hussards en partie présentées au public). Laissant derrière soi la tour du musée Massey, on quitte la ville par le nord. L'agitation et le bitume s'estompent. Place aux champs, aux bourdonnements d'insectes butineurs, aux senteurs de la terre. Après avoir traversé l'Echez à Bordères-sur-l'Echez, on le suit de loin sur la suite du parcours. Ce n'est qu'aux portes de la ville, dans le parc de l'Echez, que l'on retrouve ses eaux claires. Pause sur un banc à observer les allées et venues incessantes des martinets. Ces habitués des villes et des villages l'été sont à la chasse : ils capturent les insectes en vol. De retour en centre-ville, on longe le haras national. Là, serait né l'anglo-arabe. Mais ceci est une autre histoire.



Ce qu'il faut pas faire pour se balader en sécurité de nos jours !

LE BON RÉFLEXE

Cyclistes, à chaque virage, vous pouvez vous trouver nez à nez avec un marcheur. Mieux vaut maîtriser votre vitesse pour ne pas mettre votre vie et celle des autres en danger.



© NaturePL/Jacana

nature

LE ROBINIER FAUX ACACIA

Un faussaire parmi les arbres ! Avec ses gousses, ses épines et ses feuilles composées, on pourrait facilement le confondre avec la plupart des espèces d'acacias, originaires d'Asie et d'Australie. En réalité, sa parenté se trouve plutôt du côté du haricot et du pois, dans la grande sous-famille des Papilionacées. Natif d'Amérique du Nord, ce feuillu au bois dur et résistant n'a été introduit en Europe qu'au début du XVII^e siècle. Il doit son nom à celui qui l'aurait planté le premier sur le sol français, Jean Robin, alors apothicaire et botaniste du roi.